

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DU 5 MARS 1967

4e Circonscription de l'Ille-et-Vilaine (REDON)

Jean REFFAIT

du Club BRETAGNE et DÉMOCRATIE



Candidat de la

Fédération de la Gauche Démocrate et Socialiste

Suppléante :

Marie-Thérèse PHLIPPONNEAU

du Club BRETAGNE et DÉMOCRATIE

Les Elections de la dernière chance

LE "POURQUOI" D'UNE CANDIDATURE :

Pourquoi ce candidat de la Fédération de la Gauche Démocrate et Socialiste dont le nom était peu connu, qui n'est ni maire ni conseiller général, dans cette circonscription de Redon soigneusement mise en sommeil par quelques « notables » paternels ? Pourquoi vouloir réveiller ces citoyens auxquels on a procuré le « bonheur » d'être « guidés » ?

PARCE QU'ON N'AGIT AINSI QU'AVEC DES ENFANTS, DES DIMINUÉS, DES ANORMAUX et que NOUS NE SOMMES RIEN DE TOUT CELA !

Inconnu ? Certes pas des monuments aux morts où je retrouve en allant d'un bourg à l'autre les noms de ma famille maternelle. Ceux-là sont morts comme vos parents, vos amis pour une cause qui, en 14-18, en 40, était celle de la Liberté. L'héritage qu'ils nous ont laissé, voyez-vous ce que « les princes qui nous gouvernent » en ont fait ? LE TABLEAU EST PARTOUT SOUS NOS YEUX :

— Vieillards réduits à l'indigence avec des aumônes misérables dont un pays civilisé devrait rougir, anciens combattants, mutilés, victimes de la guerre ou du travail jetés au rebut comme de vieux outils qui ne peuvent plus servir.

— Femmes maintenues dans des conditions de vie si éreintantes que l'éminente dignité féminine, base de toutes les vertus sociales, n'est souvent qu'un rêve lointain.

— Enfants voués, dès leur naissance, à la stagnation sociale, dans un système qui réserve les profits et la puissance à quelques privilégiés.

— Jeunes filles, jeunes gens, désemparés devant un avenir où ne s'inscrivent que deux mots : médiocrité ou exil.

— Agriculteurs traités comme d'éternels mineurs, taillés et retaillés au gré des intérêts d'une minorité « bien placée », soigneusement tenus à l'écart des grands courants du monde moderne.

— Ouvriers humiliés sous la menace du chômage et du sous-emploi, de plus en plus défavorisés par rapport à ceux de la région parisienne et des régions de l'Est et du Midi où s'exerce la prédilection du gaullisme (et où ses amis ont leurs intérêts).

— Industrialisation morte, enterrée par le pouvoir, parce que les grands monopoles veulent bien notre main-d'œuvre, meilleure et moins coûteuse que la main-d'œuvre algérienne ou portugaise, mais ne veulent pas perdre un centime de leurs invraisemblables bénéfices en faveur d'une économie nationale profitable au peuple.

— Collectivités locales étranglées financièrement, réduites à la mendicité auprès du pouvoir, contraintes à aggraver les charges des contribuables.

— Conseils généraux réduits à l'impuissance par le jeu des C.O.D.E.R. désignées par le pouvoir.

— Enseignants admirables et découragés par la vision de ce que deviendront les enfants qu'on leur confie.

— Cadres hautement compétents, formés en Bretagne et contraints de produire hors d'elle.

— Et bien sûr, liés à tout ce qui précède, commerçants et artisans, moribonds, peu à peu envahis d'impôts et de taxes, de tracasseries de toutes sortes.

SOCIALEMENT PARLANT, c'est le règne de l'INJUSTICE, DU MENSONGE, d'une HYPOCRISIE telle qu'on préférerait encore qu'« ILS » nous disent franchement ce qu'ils pensent : « VOUS DEVEZ PARTIR OU DISPARAITRE ».

ON NOUS DIT : « Tout va bien. Le gaullisme, c'est la stabilité et la prospérité. » Exact, en partie : Rien n'est plus stable que la progression des profits des amis du système, rien n'est plus stable que la stagnation ou la dégradation actuelles de la situation populaire. Rien n'est plus prospère qu'un gaulliste bien vu du pouvoir, rien n'est plus prospère que cette clientèle empressée qui s'écrase dans les antichambres des ministères, rien n'est plus prospère qu'un Etat assis sur des lingots d'or. Mais l'OR, ÇA NE VAUT PAS PLUS QU'UN SAC DE CAILLOUX LORSQU'ON SE CONTENTE DE L'AMASSER POUR N'EN FAIRE PROFITER PERSONNE. (Pardon ! Il y a tout de même quelques-uns qui en profitent !)

ALORS ? QUOI FAIRE ?

— D'ABORD, CESSER DE SOUTENIR, UNE FOIS POUR TOUTES, CEUX QUI SE SONT FAITS, AU PARLEMENT, LES SUPPORTS DE L'ABOMINABLE POLITIQUE D'ETOUFFEMENT QUE NOUS SUBISSONS, et cela quelles que soient leurs vertus personnelles, puisque ces vertus se retournent contre nous, en fin de compte.

Sciences Po / fonds CEVIPOF

— REFUSER D'APPUYER CEUX QUI FONT SEMBLANT DE DIRE « NON » AU POUVOIR POUR RECOLTER VOS VOIX ET QUI SAVENT DEJA QUELLES HAUTES FONCTIONS LE GAULLISME LEUR RÉSERVE DÈS QU'ILS SE RALLIERONT, LE LENDEMAIN DES ELECTIONS.

— ASSURER LA VRAIE STABILITE DU POUVOIR, en envoyant à l'Assemblée nationale des hommes décidés à instituer un CONTRAT DE LEGISLATURE entre le gouvernement et la majorité nouvelle, pour le progrès, le renversement des options militaires ruineuses, la renaissance bretonne.

— EXIGER, AVEC LA GAUCHE NOUVELLE, force ascendante qui fait rager de dépit le pouvoir actuel, avec cette FÉDÉRATION dont ils se sont moqués et qu'ils redoutent aujourd'hui, la DÉMOCRATISATION DES INSTITUTIONS RÉGIONALES par la création d'un CONSEIL RÉGIONAL ÉCONOMIQUE ET SOCIAL, élu au suffrage universel, où les travailleurs, paysans et ouvriers détiendront la place qui correspond à leur puissance réelle, CONSEIL RÉGIONAL délibérant sur les applications régionales du Plan, indépendamment de toutes les pressions. S'UNIR à la Gauche nouvelle pour que l'aménagement foncier soit le fait des masses agricoles et non le produit des cogitations lointaines de technocrates aussi méprisants que grassement payés.

— ACCÉLÉRER ET MODIFIER la procédure du REMEMBREMENT en ASSOCIANT LE MONDE RURAL A TOUS LES STADES DE L'OPÉRATION, de sorte que disparaisse l'arbitraire et que cette importante rénovation des structures agricoles s'accomplisse dans l'accord général et au mieux des intérêts de chacun, en évitant les pénibles situations que la désinvolture du pouvoir actuel crée sans cesse à ce sujet.

— CRÉER ENTRE AGRICULTEURS ET OUVRIERS le mouvement qui lui permettra, ensemble, de concevoir l'avenir de leur région en commun, qui établira dans la réalité une PARITÉ DÉFINITIVE entre toutes les catégories de travailleurs.

— Et pour cela, AIDER par tous les moyens les SYNDICATS, qu'ils soient ouvriers ou agricoles, par le détachement auprès d'eux de TECHNICIENS indépendants du pouvoir et pétris du même idéal de progrès.

— REPRENDRE A ZÉRO les problèmes hydrauliques qui peuvent être résolus si l'effondrement du système actuel permet de reconstituer une ventilation budgétaire de PAIX et de PROGRESSION TECHNIQUE ET SOCIALE et, par la création d'une BANQUE NATIONALE D'INVESTISSEMENTS, entièrement indépendante des puissances financières qui sont nos plus vieilles ennemies (et qui sont représentées au pouvoir actuel), et REPRENDRE le long d'un bassin de la Vilaine merveilleusement situé une POLITIQUE D'INDUSTRIES APPUYÉES SUR L'AGRICULTURE et à COMPÉTITIVITÉ INTERNATIONALE.

— DES ÉCOLES, DES HOPITAUX, DES COLLÈGES (sans oublier la promotion de nos filles), UN RÉGIME SOCIAL UNIFIÉ, DES LIBERTÉS GARANTIES.

— LIQUIDER les vieilles querelles qui nous ont fait tant de mal et qui, dans tant de communes, sont utilisées par le gaullisme et son allié hypocrite le centrisme, pour couper de la Gauche la masse de ceux qui auraient dû la rejoindre depuis longtemps. IMPOSER A TOUS LE RESPECT DE TOUTES LES CONSCIENCES ET L'UNION pour NOTRE SAUVETAGE.

— REDONNER aux communes leurs libertés entières en redonnant à l'Etat les charges qui sont les siennes (écoles, hopitaux, voirie, travaux connexes, etc.).

— CONDAMNER une CULTURE qui n'est que le délassement des favorisés et l'apporter, dans tout son rayonnement au peuple souverain.

LE JOUR DES ELECTIONS, DANS L'ISOLOIR, je ne vous demande pas de penser à moi qui ne suis rien de plus qu'un des vôtres.

Pensez à la BRETAGNE, AU PAYS DE REDON, à la vie de nos cantons et de nos communes. Et éliminer les bulletins de vote se réclamant d'une majorité gaulliste en faillite, d'un centrisme destiné à la replâtrer et à resserrer l'étreinte du gros capital. VOTEZ UTILE, aussi. Ne vous laissez pas séduire par des promesses d'interventions personnelles qui ne sont que la marque d'une dégradante démagogie et qui, vous le savez par expérience, ne sont que des « promesses électorales » destinées à « faire des voix ». Moralisez le scrutin.

Lorsque, TOUS, vous aurez fait ce tour d'horizon, vous donnerez vos voix, EN MASSE, quelles qu'aient été jusqu'ici vos options personnelles à la

FÉDÉRATION DE LA GAUCHE DÉMOCRATE ET SOCIALISTE

sous l'égide Nationale de **François MITTERRAND**

sous l'égide Bretonne de **Michel PHLIPPONNEAU**

le Père de la LOI-PROGRAMME BRETONNE

et vous VOTEREZ :

Jean REFFAIT

du Club Bretagne et Démocratie

Suppléante : Marie-Thérèse PHLIPPONNEAU

qui vous en remercient d'avance, non pour eux-mêmes, mais

POUR LA FRANCE RETROUVÉE, POUR LA BRETAGNE RÉNOVÉE, POUR NOS ENFANTS, POUR NOS JEUNES, POUR NOS AINÉS.

Vu, le candidat.

ATTENTION ! Cette circulaire n'est pas un bulletin de vote. Pour voter, prenez un bulletin de vote qui porte les noms de Jean REFFAIT et de son remplaçant éventuel Marie-Thérèse PHLIPPONNEAU. N'inscrivez rien sur le bulletin. Ne barrez aucun nom. Ne faites aucun signe. Autrement votre bulletin serait nul.

IMP. TAGNOT & GUEUTIER - RENNES

Sciences Po / fonds CEVIPOF